

6. — Leret d'in, berjèren, pera ra d'ac'h goelan.

7. — Nagarc'hand am eus kollet (1), hag a ra d'in goelan.

Recueilli à Trévèrec.

*Traduction.*

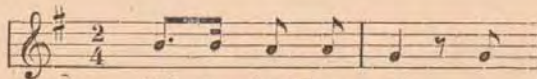
1. La bergère se promenait tout autour de son jardin ; tout autour de son jardin, *au ras du bord de l'eau, dans l'île* ; tout autour de son jardin, *au ras du bord de l'eau.*

2. Elle a rencontré un navire avec trente marins. 3. — Je voudrais apprendre cette chanson, celle que vous dites là. 4. — Entrez donc, bergère, entrez dans le navire, et on vous l'apprendra. 5. Quand elle fut entrée dans le navire elle ne faisait que pleurer. 6. — Dites-moi, bergère, ce qui vous fait pleurer. 7. — C'est que j'ai perdu de l'argent ; cela me fait pleurer...

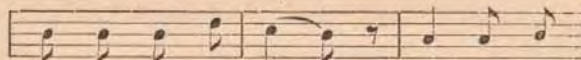
Cette chanson provient du français : cf. E. Rolland, *Recueil de chansons populaires*, I, 28 (Suisse romande) ; II, 38 (Finistère, en français) ; 39 (Savoie). Le traducteur ne s'est aucunement préoccupé de mettre des rimes dans sa version bretonne. Cette particularité peu commune se retrouve dans la chanson que nous donnons ci-dessous, et qui est également traduite du français.

XL

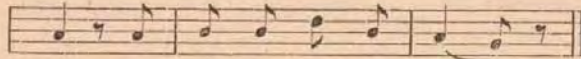
Les trois soldats.



Tri zou-dard iaou - ank o



re-torn deuz an ar - me, ran ran tan



plan, o re-torn deuz an ar - me.

1. Tri zoudard iaouank o retorn deuz an arme, *ran ran* O retorn deuz an arme. [*tan plan*,
2. Unan ané 'n a rozen ru 'n i zorn kle.
3. Merc'h ar roue vrenest i c'hanb o sellet.
4. — Zoudard iaouank, c'houi rofe o rozen d'in ?
5. — O ia, emean, o ia, ma me c'hemeret.
6. — Zoudard iaouank, digand ma zad goulenet.
7. — Sirè roue, na c'houi rofe o merc'h d'in ?
8. — Zoudard iaouank, pelac'h eman da leuve ?
9. — Ma leuve zo di vaz ag eun daboulin.
10. — Zoudard iaouank, o na kers te alése !
11. Zoudard iaouank, na piv a rer duz da dad ?
12. — Ma zad a zo roue an Angleteré ;
13. Ma zad en eus ter batimand oar ar mor :
14. Unan ané zo karged a arc'hand gwen,
15. Eun all ané zo karged a aour melen ;

(1) Variante : *Arc'hant renkan d'an dud* je dois de l'argent, j'ai des dettes.

46. Eun all ané zo vit pourmen ma mestrézet.

47. — Zoudard iaouank, na te gemerfe ma merc'h ?

48. — O ! barz ma bro e kavan koantoc'h viti !

Recueilli de Trévèrec.

*Traduction.*

1. Trois jeunes soldats revenant de l'armée. 2. L'un d'eux avait une rose rouge dans la main gauche.

3. La fille du roi à la fenêtre de sa chambre, regardant. 4. — Jeune soldat, voudriez-vous me donner votre rose ? 5. — Oh ! oui, dit-il, oui, si vous me prenez (pour époux). 6. — Jeune soldat, demandez à mon père. 7. — Sire roi, voudriez-vous me donner votre fille ? 8. — Jeune soldat, où sont tes rentes ? 9. — Mes rentes, ce sont deux baguettes et un tambour.

10. — Jeune soldat, ah ! va-t'en ! 11. Jeune soldat, comment s'appelle ton père ? 12. — Mon père est le roi d'Angleterre. 13. Mon père a trois navires sur la mer : 14. L'un d'eux est plein d'argent blanc ; 15. Un autre est plein d'or jaune ; 16. Un autre est pour promener mes maîtresses. 17. — Jeune soldat, voudrais-tu prendre ma fille ? 18. — Oh ! dans mon pays j'en trouve de plus jolies !

Cf. E. Rolland, *Recueil de chansons pop.* I, 266 ; II, 149 et suiv. (deux versions françaises du Finistère, p. 151 et 152).

E. ERNAULT.

LES DÉCORATIONS

IX

*Les rubans, cordons et grands-cordons chez les Barotsis (Zambèse).*

Léwanika m'a fait mander pour assister à une grande cérémonie. Il s'agissait, comme nous dirions en langage européen, de *décorer* les guerriers qui se sont distingués dans la dernière campagne de Lubalé, c'est-à-dire ceux qui avaient, n'importe comment, tué un ou plusieurs de leurs ennemis. Ils étaient quelques centaines, et, parmi eux, je remarquais de tout jeunes garçons qui n'étaient pas les moins fiers. Ils étaient tous en rangs, les visages peints de terre blanche : un cercle, deux cercles ou plus autour des yeux, selon le nombre de leurs victimes respectives, ce qui leur donnait une apparence horrible et sauvage. Devant le roi et ses conseillers, étaient de petits tas d'étoffes de toutes couleurs, où chacun venait à son tour se servir, selon le nombre de ses marques. Il passait ensuite l'étoffe autour de son cou, la laissant flotter derrière, ce qui donnait un peu de couleur à cette cérémonie, autrement bien terne. Pas le moindre applaudissement, pas la moindre manifestation. C'est chose si commune, ici, que de répandre le sang ! Quelle différence avec certains *pitso* bassoutos que j'ai vus !... Cependant, ces pauvres Zambéziens traînaient ces morceaux de calicots et d'indienne avec le même orgueil que nos soldats portent la croix de métal et le ruban rouge. Il y a peu de différence, au fond.

F. COLLARD, dans le *Journal des Missions évangéliques*, juin 1893, p. 255.

H. G.